

Épreuve écrite de français au baccalauréat

CONTRACTION DE TEXTE SUIVIE D'UN ESSAI

I. La contraction de texte (10 pts)

Principe

Restituer une argumentation de manière synthétique en adoptant la même énonciation, le même mouvement, la même composition.

Texte support : forme contemporaine de la littérature d'idées.

Texte à produire : environ $800/4 = 200$ mots (+ ou - 10%). Le nombre de mots utilisés doit être indiqué (paliers de 50 mots indiqués en marge).

Voir aussi votre manuel et l'édition de *Gargantua* (page 325).

Compétences évaluées

- **distinguer dans le texte les arguments** qui portent le sens des éléments qui l'illustrent ou ceux qui apportent des nuances secondaires sans faire progresser l'argumentation ;
- **repérer les articulations de l'argumentation** pour respecter dans le résumé les mouvements du texte, et leur progression logique ;
- **restituer fidèlement l'essentiel du propos**, en respectant à la fois la contrainte de la contraction au quart et l'exigence de fidélité à la cohérence du texte, à sa composition et à la progression de l'argumentation qu'il développe ;
- **s'affranchir des expressions du texte**, la contraction étant un exercice de reformulation, fidèle aux idées mais obligeant à les exprimer dans d'autres termes, agencés dans des phrases différentes. Mettez-vous à la place de l'auteur, en supposant qu'il est contraint de dire la même chose de façon plus concise et plus dense.

Étapes du travail

1° Repérage, crayon à la main, des mouvements du texte et des étapes du raisonnement.

2° Écriture au brouillon sans se soucier du nombre de mots (principe de réduction au quart à garder en tête). Pensez à consacrer un paragraphe à chaque argument (même si l'auteur du texte source n'a pas procédé ainsi).

3° Comptabilisez les mots (on entend par « mot » l'unité typographique signifiante : ce peut être un nom composé, une donnée chiffrée, un nom propre).

4° Après vérification du contenu (étapes du raisonnement, nuances nécessaires au cheminement argumentatif, respect de l'énonciation), copie définitive de la contraction.

Activités préparatoires

Cette semaine vous vous exercerez en employant ces procédés :

-substituer à une énumération un terme globalisant

→ exemple du chap. XXII de *Gargantua* :

_____ ;

-travailler sur l'hyponymie et sur l'hyperonymie

→ exemple du chap. XXIII (pages 114-115) de *Gargantua* :

_____ ;

-trouver le synonyme le plus approprié ; avoir recours aux antonymes pour dire autrement

→ exemple du chap. XXIII (page 119) de *Gargantua* :

_____ ;

-remplacer un lien logique ou chronologique par un autre, plus concis (par exemple une proposition subordonnée conjonctive remplacée par un GNP), ou par un élément de ponctuation (comme le double point qui peut se substituer à « en effet »)

→ exemple du chap. XXIV de *Gargantua* :

_____ ;

-utiliser les reprises pronominales afin d'éviter les répétitions ou les reprises nominales trop longues

→ exemple du chap. XXV de *Gargantua* :

_____ ;

Contractions du texte n°1 (Condorcet, 77 mots)

S'il est soucieux de défendre rationnellement l'égalité et la justice entre hommes et femmes, le philosophe ne se contentera pas de caricaturer les différences entre les sexes qu'il observe dans la nature pour en faire un principe optimiste et satisfait d'ordre social.

Ainsi, qu'on apporte la preuve qu'est toujours corrélée à l'infériorité physique des femmes la domination intellectuelle masculine. Peut-on du reste réfuter qu'une femme aux qualités exceptionnelles serait capable de surpasser l'ensemble de l'espèce ?

Certains sages, calquant sur la société une contemplation erronée de la vie sur terre, s'illusionnent en allouant aux créatures femelles le rôle de domestiques : la faiblesse communément admise aux plan intellectuel et physique se traduirait donc par un second plan social auquel on relèguerait le femme.

Le vrai philosophe jugera avec raison qu'en vertu des exceptions constatées dans la nature, toute femme, potentiellement supérieure à quiconque, pourra prétendre aux plus hautes fonctions de la société humaine.

Contraction du texte n°2 (Joëlle Proust)

La confiance en soi des élèves, notion de mieux en mieux prise en compte dans les cours, se nourrit du sentiment d'avoir atteint l'objectif ou progressé à l'issue d'une activité de difficulté intermédiaire mettant en jeu leur autonomie.

En effet, avant d'aborder une tâche, l'élève confiant saura en anticiper les étapes, en cerner les enjeux ; son engagement ira de pair avec une auto-évaluation renforcée au préalable par l'expertise attentive de l'enseignant et le soutien parental.

L'enseignant doit enfin veiller à postuler que tout élève pourra réussir, de façon à ne pas relayer les biais liés aux stéréotypes génériques et sociaux, qui s'avèrent parfois décourageants.

107 mots

Contraction du texte n°3 (Montaigne)

Revenons au sujet : le Tupinamba vaincu ne se comporte pas comme tel et continue jusqu'à la mort de provoquer son vainqueur, en lui rappelant les défaites de ses ascendants, et, dans une chanson que j'ai chez moi, en soulignant ironiquement qu'il goûtera à ses ancêtres s'il le mange. Les graveurs les représentent ainsi, dans leur attitude de défiance. En quoi ces créations de leur esprit relèvent-elles de la barbarie ? Ils sont différents, voilà tout.

Contraction du texte n°4 (Françoise Choay)

Nous savons aujourd'hui dupliquer les œuvres de musée ; par ailleurs l'approbation scientifique est telle qu'on pourrait envisager, sous réserve de faisabilité éthique et économique, l'extension des méthodes de reproduction aux sites patrimoniaux d'intérêt touristique majeur, à des fins de promotion culturelle et de préservation.

Texte n° 1 (Condorcet)

Vous résumerez ce texte en 70 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 63 et au plus 77 mots.

[Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.]

Dans ce traité, Nicolas de Condorcet évoque un avenir radieux pour l'humanité grâce aux progrès des sciences. L'examen de l'influence du sexe sur les facultés intellectuelles et morales est l'occasion pour lui de montrer que la femme est l'égale de l'homme.

1 L'influence du sexe sur les qualités intellectuelles et
morales n'est pas moins importante à déterminer.
Quelques philosophes semblent avoir pris plaisir à
exagérer ces différences : ils ont en conséquence
5 assigné à chaque sexe ses droits, ses prérogatives, ses
occupations, ses devoirs, et presque ses goûts, ses
opinions, ses sentiments, ses plaisirs ; et prenant ces
rêves d'une imagination romanesque pour la volonté de
la nature, ils ont dogmatiquement prononcé que tout
1 était *le mieux possible* pour l'avantage commun ; mais
0 cet optimisme, qui consiste à trouver tout à merveille
dans la nature telle qu'on l'invente, [...] doit être banni
de la philosophie, dont le but n'est pas d'admirer mais
de connaître ; qui, dans l'étude, cherche la vérité, et
non des motifs de reconnaissance. D'ailleurs, on ne voit

1 pas trop pourquoi un des sexes se trouverait en quelque
5 sorte la cause finale de l'existence de l'autre. Sans
doute un philosophe abeille ne manquerait pas de
trouver que les bourdons ont été faits pour renouveler
la race des ouvrières. L'orgueil du fort se laisse aller
aisément à croire que le faible a été formé pour lui ;
2 mais ce n'est là ni la philosophie de la raison, ni celle de
0 la justice. [...]

Nous savons que les femmes sont plus faibles ; mais
quand nous croirions pouvoir rigoureusement conclure
de cette infériorité de forces physiques une égale
différence dans celles de l'âme ou de l'intelligence, il en
résulterait seulement que les femmes ne peuvent
s'élever à la même hauteur que les hommes
extraordinaires ; mais que celles qui occupent le
premier rang dans le sexe peuvent cependant laisser
derrière elles la grande majorité de l'espèce humaine.

Nicolas de Condorcet, *Fragment sur l'Atlantide*, 1804
(posthume).

Texte n° 1 (Condorcet)

Vous résumerez ce texte en 70 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise :
votre

travail comptera au moins 63 et au plus 77 mots.

[Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à
la fin de

votre contraction, le nombre total de mots utilisés.]

*Dans ce traité, Nicolas de Condorcet évoque un avenir radieux pour l'humanité grâce
aux progrès des sciences. L'examen de l'influence du sexe sur les facultés
intellectuelles et morales est l'occasion pour lui de montrer que la femme est l'égale
de l'homme.*

1 L'influence du sexe sur les qualités intellectuelles et
morales n'est pas moins importante à déterminer.
Quelques philosophes semblent avoir pris plaisir à
exagérer ces différences : ils ont en conséquence
5 assigné à chaque sexe ses droits, ses prérogatives, ses
occupations, ses devoirs, et presque ses goûts, ses
opinions, ses sentiments, ses plaisirs ; et prenant ces
rêves d'une imagination romanesque pour la volonté de
la nature, ils ont dogmatiquement prononcé que tout
1 était *le mieux possible* pour l'avantage commun ; mais
0 cet optimisme, qui consiste à trouver tout à merveille
dans la nature telle qu'on l'invente, [...] doit être banni
de la philosophie, dont le but n'est pas d'admirer mais
de connaître ; qui, dans l'étude, cherche la vérité, et
non des motifs de reconnaissance. D'ailleurs, on ne voit

1 pas trop pourquoi un des sexes se trouverait en quelque
5 sorte la cause finale de l'existence de l'autre. Sans
doute un philosophe abeille ne manquerait pas de
trouver que les bourdons ont été faits pour renouveler
la race des ouvrières. L'orgueil du fort se laisse aller
aisément à croire que le faible a été formé pour lui ;
2 mais ce n'est là ni la philosophie de la raison, ni celle de
0 la justice. [...]

Nous savons que les femmes sont plus faibles ; mais
quand nous croirions pouvoir rigoureusement conclure
de cette infériorité de forces physiques une égale
différence dans celles de l'âme ou de l'intelligence, il en
résulterait seulement que les femmes ne peuvent
s'élever à la même hauteur que les hommes
extraordinaires ; mais que celles qui occupent le
premier rang dans le sexe peuvent cependant laisser
derrière elles la grande majorité de l'espèce humaine.

Nicolas de Condorcet, *Fragment sur l'Atlantide*, 1804
(posthume).

Texte n°2 (Joëlle Proust)

Vous résumerez ce texte en 100 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 90 et au plus 110 mots. [Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.]

Dans cet essai, la philosophe et coordinatrice du groupe de travail « Métacognition et confiance en soi » au sein du Conseil scientifique de l'Éducation nationale », explique le rôle de la confiance en soi dans la réussite scolaire.

1 La confiance en soi résulte du sentiment d'avoir obtenu les résultats attendus lors d'une activité d'apprentissage. Ce sentiment est engendré par la récurrence de situations d'apprentissage positives dans lesquelles l'élève a pu constater son progrès. Pour produire cet indispensable 5 sentiment de confiance et d'auto-efficacité, l'enseignant doit proposer des tâches que l'élève peut exécuter avec son aide. Elles ne doivent être ni trop faciles (exécutables sans aide par l'élève) ni trop difficiles (impossibles à exécuter compte tenu des acquisitions existantes). Avoir accompli une 10 tâche avec succès conduit à accepter l'effort d'apprentissage dans les activités à venir. La confiance est donc une condition indispensable pour l'engagement scolaire. Les personnels d'encadrement de l'éducation nationale, les inspecteurs, les formateurs, sont sensibles à ces notions, même si tous les enseignants n'ont pas encore ajusté leur enseignement en conformité avec elles.

15 Face à un choix d'activité, le cerveau prédit ce qu'il peut en attendre. L'activité est-elle intéressante ? Est-elle importante ? Est-elle difficile ? (Quel niveau d'effort demande-t-elle ?) En suis-je capable ? Ces prédictions sont faites sur la base de l'expérience acquise depuis la petite enfance, en famille et à l'école. Des retours positifs de l'activité, combinés à 20 l'évaluation proposée par les parents et les enseignants, élèvent la confiance en soi de l'élève et le motivent à continuer à s'engager dans les

apprentissages. Les deux moments-clés de la spirale de l'échec (ou de la spirale de la réussite), sont celui où l'élève détermine le niveau d'effort dès qu'il s'engage dans l'activité, et celui où il évalue son progrès dans la tâche 25 ou son résultat. Un apprentissage mal ciblé (dépassant les capacités de l'élève), l'expérience d'échecs répétés, ou l'incertitude exprimée par l'enseignant sur les capacités de l'élève le conduisent à baisser les bras, à renoncer à l'activité proposée, voire à décrocher.

Les biais sociaux forment l'une des sources principales de la décalibration 30 de la confiance en soi. Indépendamment des capacités d'apprentissage de l'élève, la représentation qu'il a de ses compétences scolaires est largement déterminée par des stéréotypes sociaux liés au genre et à l'origine sociale : « *les filles ne sont pas bonnes en maths* », « *les garçons ne sont pas bons en français* », « *les fils d'agriculteur (de manœuvres, de personnels d'entretien..) ne sont pas bons à l'école* », etc.

Un élève de milieu favorisé se sent chez lui à l'école, et a priori capable d'y réussir. Face à la difficulté d'un apprentissage, il tend à élever son niveau d'effort. Il y voit un défi intéressant. L'élève de milieu défavorisé, en revanche, peut voir dans l'apprentissage difficile un obstacle infranchissable « *pour quelqu'un comme lui* ». S'y engager serait source de déconvenue, voire de souffrance. Il est frappant de voir que les stéréotypes sociaux sont faux dans leur principe (parce que tous les élèves peuvent réussir à l'école s'ils travaillent), mais auto-réalisateurs dans leurs effets.

Joëlle Proust, « La confiance en soi se développe lorsque l'on donne aux élèves des occasions de réussir », ©*Le Monde*, entretien avec Séverin Graveleau, 15 mars 2021.

II. L'essai (10 pts)

Plus bref et plus libre que la dissertation, il porte sur les questions qui sont abordées dans l'œuvre et le parcours au programme pour l'OE « La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle », dont traite également le texte de l'exercice de contraction. Votre sujet d'essai prendra donc appui sur un texte à contracter qui traitera le sujet de l'éducation (Parcours « La bonne éducation »).

Principe

Développer une réflexion personnelle organisée sur les thèmes traités dans les œuvres et les textes, de manière plus directe que ne l'autorise l'exercice plus normé de la dissertation.

Compétences évaluées

- prise en compte du sujet et l'effort de définition des enjeux de la question
- capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre et du parcours associé pour traiter de manière pertinente le sujet proposé
- clarté du propos et netteté de la progression argumentative
- richesse et pertinence de l'exemplification
- qualités d'expression : correction de la langue, capacité à s'exprimer de manière fluide, juste et nuancée.

Plan et organisation

-une **introduction** dégage les enjeux de la question et ouvre des pistes de réflexion correspondant à la construction du travail en 2 ou 3 grands mouvements explorant le sujet.

-le **plan annoncé** et suivi peut être thématique (on ne peut pas répondre par "oui / non" à la question posée dans le sujet) ou dialectique (on le peut). Il rend compte d'une réflexion personnelle progressive et ordonnée, appuyée sur des références et des exemples précis.

-**formes diverses du sujet** : question portant sur le programme ; citation extraite de l'œuvre au programme ou d'un texte qui pourrait figurer parmi ceux du parcours associé ; citation du texte source de la contraction, etc. Le sujet suscite la réflexion et permet au candidat de développer sa réponse sans

se perdre en conjectures sur le sens de la question : le temps qu'il pourra consacrer à cet exercice est celui qui lui restera après le travail de contraction. On observe souvent une continuité de la réflexion entre les deux exercices de l'épreuve.

-**références mobilisables** pour donner corps à votre réflexion et en soutenir la progression : celles que vous emprunterez à l'œuvre étudiée, aux textes du parcours associé et aux textes et documents complémentaires, ainsi qu'à l'œuvre lue en lecture cursive. Le texte de l'exercice de contraction constitue un appui pour votre réflexion, de même que votre culture et vos lectures personnelles, dans la mesure où elles vous fournissent des références et des exemples pertinents pour le traitement du sujet proposé.

Activités préparatoires

-contraction de textes : elle exige le repérage strict des mouvements d'une argumentation : différentes manières de présenter et développer une idée, de l'articuler à une autre, de mentionner, prévenir, contrer une objection, etc. Concrètement elle vous permet de trouver quelques arguments que vous développerez et illustrerez à l'intérieur d'une thèse (c'est-à-dire une des deux parties).

-rédaction de paragraphes argumentés (formuler clairement un avis, un jugement, une préférence, une proposition et de le ou la justifier par des exemples). Prendre position, à l'écrit ou à l'oral, sur une question en quelques lignes, en développant un avis personnel soutenu par quelques arguments.

-exercices de recherche d'exemples pour telle analyse ou tel argument ; intégration de ces exemples et d'exploitation dans un paragraphe rédigé.

-étude de la langue : étude des subordonnées circonstancielles et des principaux moyens d'exprimer les relations logiques fondamentales dans les écrits d'argumentation.

-références aux textes et aux réalités historiques et culturelles à convoquer et à intégrer au développement. Nous construirons un exemplier où références et exemples seront classés par thèmes.

-sujet d'essai : *La clé de toute éducation réside-t-elle dans la confiance en soi ?*

La clé de toute éducation réside-t-elle dans la confiance en soi ?

Vous répondrez à cette question dans un développement en deux parties qui articuleront des idées illustrées dans votre édition de Gargantua ou puisées dans votre culture personnelle.

Idées repérables aux pages 302-303

→ éducation : formation d'un enfant par un adulte (parents, professeur, éducateur, entraîneur). Bonnes manières, savoir-être, connaissances, compétence, esprit critique.

→ quelles méthodes permettent d'augmenter la confiance en soi ?

→ la limite et la contrainte s'opposent-elles toujours à la confiance en soi ?

→ dans quels cas prend-on en compte et respecte-t-on la spécificité de l'enfant ?

→ comment aborder les savoirs tout en préservant la confiance en soi ?

→ faut-il aborder la confiance en soi comme une compétence à acquérir avant même les savoirs disciplinaires ?

→ les parents et les professeurs sont-ils également capables de donner à l'enfant confiance en soi ?

→ l'image renvoyée par le parent ou le professeur a-t-elle une incidence sur la confiance en soi du jeune individu à éduquer ?

→ le sens et l'« utilité » des savoirs et compétences à acquérir par l'enfant : les percevoir améliore-t-il la confiance en soi ?

Corrigé de l'essai 1

La clé de toute éducation réside-t-elle dans la confiance en soi ?

L'éducation peut être définie comme la mise en œuvre des moyens de formation et de développement d'un être humain. Comme le rappelle Michel Serres, dans l'article du *Monde* « Éduquer au XXI^e s », toute réflexion sur l'éducation s'interroge sur son contenu, sur ses modalités et sur ses destinataires.

Or, dans un contexte où à la maison et à l'école les relations interpersonnelles et le rapport au savoir présentent, d'un individu à l'autre, d'importantes différences, l'éducateur doit-il s'adapter à l'être à éduquer au point de mettre au premier plan le développement spécifique de sa confiance en soi ?

Nous verrons dans un premier temps que la confiance en soi tient une place importante dans tout processus éducatif, mais que l'éducateur ne saurait se passer d'autres valeurs.

[I]

Tout d'abord, l'éducation doit s'appuyer sur la spécificité naturelle de l'enfant, dans la mesure où l'on doit reconnaître que chaque individu est unique, pourvu de ses propres talents, compétences, intérêts et modes d'apprentissage. En effet, comprendre et s'adapter à la spécificité naturelle de chaque enfant peut aider à optimiser le processus d'apprentissage. Par exemple, certains enfants apprennent mieux à travers des approches visuelles, d'autres à travers des méthodes auditives. Par ailleurs, lorsque l'éducation est alignée sur les intérêts naturels d'un enfant, celui-ci est plus susceptible de s'engager activement dans le processus d'apprentissage. Cela peut stimuler la motivation intrinsèque, conduisant à une participation plus soutenue. De plus, identifier et cultiver les talents naturels d'un enfant peut favoriser un développement plus complet de ses compétences. Cela contribuera à la construction de la confiance en soi et à l'estime de soi. Enfin

l'éducation peut être adaptée de manière à réduire le stress et l'anxiété associés à des approches éducatives qui ne correspondent pas à ses besoins individuels. Ainsi Ponocrate, dans les chapitres XXIII et XXIV de *Gargantua*, s'adapte aux besoins de son élève, « selon son âge », selon son rythme, comme le préconiseront Montaigne (« savoir descendre au niveau de l'enfant », dans son essai « De l'Institution des enfants »), et Rousseau (« laissez mûrir l'enfant dans l'enfance », dans son roman pédagogique *Émile* ou *De l'Éducation*).

Ensuite une éducation qui se veut humaniste doit permettre à chacun de s'épanouir dans la société. **En effet**, l'éducation vise à aider les individus à se comprendre eux-mêmes, à découvrir leurs passions, leurs talents et leurs intérêts. En favorisant le développement personnel, l'éducation contribue à l'épanouissement individuel. Une éducation complète inclut souvent l'enseignement de valeurs civiques, éthiques et sociales. Lorsque les individus sont bien éduqués, ils sont plus enclins à participer activement à la société, à comprendre leurs droits et responsabilités, et à contribuer positivement à la vie communautaire. L'éducation favorise **aussi** le développement de compétences sociales essentielles, telles que la communication, la collaboration et la résolution de problèmes. Ces compétences sont cruciales pour s'intégrer harmonieusement dans la société. **En outre**, une éducation solide offre aux individus les outils nécessaires pour prendre des décisions éclairées et autonomes. Elle les émancipe en les dotant des connaissances et des compétences nécessaires pour gérer leur vie de manière indépendante. **Enfin**, dans un monde en constante évolution, l'éducation doit fournir aux individus les compétences nécessaires pour s'adapter aux changements, qu'ils soient technologiques, économiques, ou sociaux.

Dans le chapitre L de *Gargantua*, le géant fait sa « harangue aux vaincus », discours dans lequel apparaît au lecteur un véritable chef de guerre, clément et juste, capable de mesurer ses propos et de proposer une planification raisonnable de l'après-guerre, entouré de ses ministres les plus fiables, dont son ancien précepteur Ponocrate, nommé « surintendant de tous ses gouverneurs ».

Nous l'avons vu, une éducation réussie prend en compte les facteurs favorisant la confiance en soi. Mais elle doit également reposer sur la transmission de savoirs, de savoir-faire et savoir-être universels, qui, du reste, ne sont pas toujours des freins au gain de confiance.

[II] → Facultatif : retravailler la seconde thèse.

En résumé, l'éducation ne doit pas se limiter à la transmission de connaissances académiques, mais elle devrait également viser le développement holistique de l'individu, lui permettant de s'épanouir sur les plans personnel, social et professionnel au sein de la société. Ainsi, l'ajustement de l'éducation pour tenir compte des différences individuelles peut contribuer à créer un environnement éducatif plus efficace et enrichissant.

Mais il est important de noter que d'autres valeurs éducatives ne peuvent être négligées et que cela ne signifie pas nécessairement une approche complètement individualisée pour chaque enfant, car les ressources et les structures éducatives peuvent limiter cette approche dans de nombreux contextes.

En somme, la confiance en soi peut être un élément important dans le processus éducatif, mais, comme Rabelais dans *Gargantua*, on peut également mettre en avant d'autres valeurs, telles que la curiosité intellectuelle, la modération, la compréhension des arts et des sciences, ainsi que le sens de la justice. Ainsi, bien que la confiance en soi puisse jouer un rôle, elle n'est pas la clé unique de l'éducation.

Sujet - La « bonne éducation » est-elle celle qui apprend à douter, à remettre en question ses certitudes ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *Gargantua* de Rabelais, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

→ Corrigez ce paragraphe d'essai, en veillant au lexique, à la ponctuation, à l'articulation des idées, à l'équilibre idées/exemples et à la manière dont sont insérés les exemples. Modifiez au moins trois exemples en vous référant aux deux œuvres et aux extraits en classe.

- Douter de ses certitudes, c'est s'ouvrir à l'altérité
En se confrontant aux points de vue d'autrui, en acceptant l'objection et la controverse, on ne se contente plus d'une seule et même grille de lecture du monde. L'expérience de l'altérité garantit un exercice forcément plus riche, pluriel, tolérant et libre de la pensée. La « bonne éducation » doit donc favoriser le débat, les interactions, le relativisme, la diversité des opinions. Philippe Meirieu évoque ainsi « l'interlocution d'autrui pour enrichir son propre point de vue » ; Montaigne fait à maintes reprises l'apologie du relativisme dans ses Essais ; Raphaël donne en modèle l'émulation animée des philosophes

et mathématiciens réunis dans L'École d'Athènes ; Gargantua guidé par Ponocrates apprend les langues étrangères, confronte et jauge les thèses étayées par « Plin, Athénée, Dioscoride, Galien, Porphyre, Opien, Polybe, Héliodore, Elie et d'autres » à propos de l'hygiène alimentaire ; dans la fable de Florian "L'Éducation du Lion", le chien précepteur encourage son royal pupille à multiplier voyages et rencontres afin de gagner en vertu comme en prudence.

Tout d'abord, douter de ses certitudes permet à l'enfant ou l'adolescent de s'ouvrir à l'altérité et par conséquent de ne pas la redouter. En effet, en se confrontant aux points de vue d'autrui, en acceptant l'objection et la controverse, on ne se contente plus d'une seule et même grille de lecture du monde. L'expérience de l'altérité garantit un exercice forcément plus riche, pluriel, tolérant et libre de la pensée. La « bonne éducation » doit donc favoriser le débat, les interactions, le relativisme, la diversité des opinions. Ainsi dans *Gargantua*, Rabelais, à partir du chapitre XXI, confie l'éducation de son héros à Ponocrates, qui lui apprend les langues étrangères, confronte et jauge les thèses étayées par « Pline, Athénée, Dioscoride, Galien, Porphyre, Opien, Polybe, Héliodore, Elien et d'autres » à propos de l'hygiène alimentaire », et qui d'une manière générale favorise la nouveauté dans les apprentissages : « on apportait des cartes, non pour jouer, mais pour y apprendre [...] inventions nouvelles » (chap. XXIII). De plus, Montaigne, dans *De l'Institution des enfants*, fait à maintes reprises l'apologie du relativisme mais surtout invite les pédagogues à ne pas contraindre l'enfant à « répéter des mots de sa leçon, mais [à] lui en donner le sens et la substance ».